

COMITÉ PERMANENT DU PATRIMOINE CANADIEN

**Mémoire du
Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis
(RIDEAU)**

9 mars 2009

Membres du Comité permanent du Patrimoine canadien,

Bonjour,

Mon nom est Colette Brouillé, je suis directrice générale de RIDEAU, le plus important réseau francophone de diffuseurs de spectacle au Canada. Je remercie le comité d'avoir bien voulu entendre l'une des entités du milieu de la diffusion des arts vivants s'exprimer ici.

Après trente ans d'existence, notre effectif compte 150 membres qui œuvrent dans plus de 200 salles de spectacles réparties sur le territoire québécois et sur l'ensemble du Canada francophone. Les programmations culturelles de nos membres rejoignent 3,2 millions de spectateurs par année. Pour l'année 2007, l'activité économique générée pour le seul secteur de la billetterie, s'élevait à 87 millions de dollars, et ce, au Québec seulement.¹

RIDEAU travaille en étroite collaboration avec d'autres réseaux canadiens, francophones et anglophones. À titre d'exemple, l'année 2008 a vu se concrétiser un important projet bilingue dédié à la formation des diffuseurs, soutenu par Patrimoine canadien.

RIDEAU œuvre aussi au plan international. Leader en matière de diffusion des arts de la scène, il est devenu un exemple à suivre pour de nombreux réseaux en Europe. En décembre 2007, le prestigieux magazine britannique, *Gig magazine*, m'accueillait en entrevue pour traiter de l'importance des réseaux de diffusion sur des territoires aussi vaste que le nôtre. RIDEAU est aussi l'un des organismes fondateurs de l'Association de réseaux d'événements artistiques, l'AREA, qui associe des partenaires du Canada, de France de Belgique et de Suisse. Voilà donc pour les présentations.

¹ Les chiffres proviennent de l'Institut de la statistique du Québec. Observatoire de la Culture et des Communications du Québec pour l'année 2007.

Sur le terrain, RIDEAU organise chaque année la Bourse RIDEAU, le plus important rendez-vous professionnel francophone des arts de la scène. Dans son numéro d'automne 2008, la célèbre revue française *La Scène* mettait la Bourse RIDEAU sur sa liste des cinq rendez-vous professionnels incontournables d'Amérique du Nord. Nous venons de terminer notre 22^e édition il y a à peine 2 semaines. Nous enregistrons un record de participation avec 1 400 professionnels inscrits, artistes, producteurs, diffuseurs, observateurs des secteurs publics et privés, gens des médias et nombreux commanditaires et partenaires. Parmi eux, une cinquantaine de compagnies artistiques venaient présenter leurs œuvres à des diffuseurs de spectacles d'ici et d'ailleurs et 170 agents d'artistes tenaient un stand de vente au Centre des congrès de Québec. Ces stands sont visités pendant trois jours par les diffuseurs, programmeurs et directeurs de festivals, qui cherchent à bâtir leur programmation. Concrètement, la Bourse RIDEAU est un lieu pour parler affaires, signer des contrats et prendre des engagements. C'est un lieu de transactions entre offre et demande et une rencontre entre exportateurs et importateurs. Une extraordinaire vitrine qui amalgame artistes établis et émergence. Bon an mal an, ces relations d'affaires suscitent de très importantes retombées pour les compagnies canadiennes, à différents stades de leur carrière.

La programmation artistique de la Bourse RIDEAU comporte 10% de spectacles en provenance de l'étranger, spectacles qui, pour la plupart, réaliseront une tournée au Québec ou au Canada dans les deux années suivant leur passage à la Bourse RIDEAU. Ce qui constitue une précieuse ouverture sur le monde pour l'ensemble des territoires desservis par RIDEAU et ses membres à travers le Canada. Pour présenter ces artistes à la Bourse RIDEAU et par la suite en tournée, leur pays respectif paie les frais de transport internationaux et, de notre côté, nous assumons les frais de transport terrestre et les frais de séjour chez nous. Un échange de bons procédés, une entente de réciprocité, qui permettent tant à l'exportateur qu'à l'importateur d'y trouver son compte.

Le soutien d'un gouvernement à l'exportation de ses produits est un gage de qualité pour le pays importateur. Sans ce soutien, toutes les relations d'affaires sont extrêmement plus difficiles. La culture ne devait pas être exclue de ces grands principes, admis dans plusieurs secteurs de l'économie. Or, les compressions effectuées par le gouvernement, et notamment au programme *Routes commerciales* viennent mettre un terme à cette réciprocité et anéantir des années de travail et d'investissements qui participent de notre image à l'étranger.

C'est dans un esprit de réciprocité que nous accueillons à la Bourse RIDEAU une délégation de diffuseurs en provenance de l'étranger. Lors de l'édition de février dernier, 32 diffuseurs en provenance de la Belgique, de la France, de la Suisse et du Mexique sont venus constater la vitalité de notre création artistique et plus concrètement, signer des contrats d'engagement avec des compagnies artistiques canadiennes.

Afin d'évoquer les retombées économiques que suscitaient *Routes commerciales*, j'ai relevé parmi de nombreux exemples celui d'une compagnie artistique canadienne.

Lors de la Bourse RIDEAU 2008, la compagnie de théâtre Le Clou présente sa dernière création, *Isberg*. Un an plus tard, des retombées se concrétisent. La compagnie part la semaine prochaine en France pour une tournée de 16 représentations. Selon Isabelle Boisclair, directrice de la compagnie, jointe au téléphone la semaine dernière, « la tournée d'*Isberg* en France en mars et avril 2009 est une retombée directe de la présentation du spectacle à la Bourse RIDEAU 2008 ».

Permettez-moi de détailler ici les retombées.

- La tournée se déroulera du 7 mars au 5 avril 2009.
- Seize représentations seront données, ce qui représente 33% de la saison 2008-2009 pour ce spectacle
- Cinq concepteurs et l'auteur du texte recevront des droits de suite, sans oublier les interprètes, qui voient leur cachet et droit de suite augmenter de 33% pour la saison 2008-2009

- Le spectacle sera diffusé dans 7 lieux, dont un des plus importants festivals de théâtre jeune public, *Mélimôme* et le Théâtre de la Commune à Aubervilliers qui présentera une série de représentations. Je mentionne particulièrement ces deux lieux car ils offrent une vitrine idéale pour que d'autres diffuseurs puissent découvrir le spectacle et le programmer à leur tour en 2009-2010.
- Les revenus autonomes générés par cette tournée, cachets aux artistes et défraiements, sont de l'ordre de 80 180.00\$, ce qui représente 13% des revenus autonomes totaux de la compagnie de théâtre pour la saison 2008-2009.
- Au moment où je vous parle, des rendez-vous sont déjà pris avec des diffuseurs sur place pour développer des ententes de coproduction pour le prochain spectacle de la compagnie.

Voilà l'un des nombreux exemples de retombées de l'accueil de diffuseurs étrangers pour une compagnie artistique d'ici. Accueil rendu possible grâce au soutien des *Routes commerciales*. Rappelons que la bourse RIDEAU présente entre 45 et 50 spectacles annuellement et que notre événement regroupe 170 agents d'artistes et compagnies artistiques. On peut donc aisément en déduire que ces retombées se multiplient.

Autre fait à noter, dix diffuseurs de l'étranger accueillis à la Bourse RIDEAU s'associent à la Société de développement des entreprises culturelles du Québec, la SODEC, pour remettre à un artiste en chanson un prix d'une valeur de 40 000 \$, le *Prix des diffuseurs internationaux*, initiative d'exportation unique au Canada. L'auteur compositeur et interprète Caracol, lauréate du prix en 2009, pourra ainsi réaliser une tournée en Europe d'au moins 10 représentations de son dernier spectacle. En 2008, Andrea Lindsay, originaire de l'Ontario, en fut la lauréate. Ce prix lui a assuré 12 représentations dans 11 lieux différents en France, en Belgique et en Suisse. Andrea Lindsay a quitté le sol canadien mardi dernier pour effectuer sa tournée.

Le soutien obtenu des *Routes commerciales* en 2009 totalisait 12 000 \$. Les seuls chiffres cités précédemment démontrent clairement le levier économique que constituait cet investissement dans le cadre de la Bourse RIDEAU. Il est clair que l'abolition de ce programme affectera le rayonnement de l'événement à l'étranger et réduira considérablement les occasions de tournées pour les artistes d'ici. Nous comprenons difficilement que l'on ait pu démontrer l'inefficacité d'un tel soutien, qui aurait mené à l'abolition du programme. Or, si le programme a pu démontrer des failles, ce que l'on souhaiterait qu'on nous expose clairement, il importe de les analyser avec les gens du milieu et de trouver rapidement des solutions de rechange, avec une vision plus large que l'effet d'un seul programme.

Pour RIDEAU, il est primordial que les réseaux de diffusion du spectacle puissent avoir accès à un financement de la part du ministère du Patrimoine canadien afin de maintenir et de développer leurs relations internationales.

Nous ne saurions également passer sous silence la disparition, à notre sens injustifiée, du programme de *Développement des compétences*. Ce programme avait également démontré son efficience et ce, particulièrement au Québec. Fait indéniable au sein du réseau de RIDEAU. Devant les défis qui attendent la relève en diffusion, il demeure essentiel de continuer à développer et à faire évoluer des modèles d'affaires dans notre secteur et de soutenir cette démarche.

Ce qui m'amène également à dénoncer le fait qu'aucun programme ne permet aux organismes culturels de notre type d'exister dans l'important univers virtuel du XXI^e siècle! C'est pourtant une voie d'avenir, notamment pour favoriser l'engagement des divers publics, mais surtout des jeunes dans la culture, que de pouvoir les rejoindre par les nombreuses plateformes existantes, les TIC. Nous portons à bout de bras toutes réalisations en ce sens.

Pour terminer, je tenais à mentionner ici le point de vue de RIDEAU face au comportement de notre gouvernement à l'égard du milieu artistique. RIDEAU croit en la diplomatie culturelle. En ce processus visant à communiquer avec un pays étranger afin de favoriser la compréhension

des idées et des idéaux d'un gouvernement, de ses institutions et de sa culture. À l'instar de la conférence canadienne des arts, nous croyons que la diplomatie publique intervient essentiellement par les programmes internationaux de diffusion, d'éducation et d'échanges culturels.

Bref retour historique : en 1995, le gouvernement fédéral décidait de planifier la politique étrangère du Canada autour de 3 piliers : la protection et la sécurité, la promotion de la prospérité et la diffusion des valeurs et de la culture canadienne. C'est sur la base de ce 3^e pilier que de nombreux artistes et travailleurs culturels, dont des diffuseurs, devenaient ainsi des partenaires du gouvernement canadien dans la conduite de ses relations internationales.

Dix ans plus tard, en 2005, à la suite d'un processus de révision de la politique étrangère, le gouvernement fédéral émettait un nouvel énoncé de politique duquel toute référence à ce 3^e pilier était absente. Puis, en 2006, le nouveau gouvernement effectuait d'importantes réductions budgétaires dans les programmes qui finançaient les activités internationales des organismes des domaines culturels et universitaires. Ces réductions visaient des programmes de tournées, d'accueil d'artistes ou de diffuseurs étrangers, de même que les budgets culturels des ambassades, consulats et centres culturels canadiens à l'étranger.

En cette période de crise où on cherche les investissements les plus rentables, celui que l'on fait dans les arts et la culture offre un formidable retour sur investissement, à rendre jaloux les grands financiers de la planète. Aujourd'hui, c'est de l'abolition de programmes peu coûteux pour l'état dont il est question et nous attendons toujours que la preuve soit faite de leur inefficacité. Parler de « gaspillage » de fonds publics lorsque l'on justifie l'abolition, notamment, du programme *Routes commerciales* relève d'une désolante incompréhension des véritables enjeux et du rôle extraordinaire joué par nos artistes et nos travailleurs culturels qui ont contribué à l'image positive du Canada à l'étranger. Hasard ou conséquence, cette image n'est-elle pas en train de s'entacher? »

Je vous remercie de votre attention.